

Représentation des émotions : approche interdisciplinaire appliquée à "La trahison d'Einstein" d'Éric-Emmanuel Schmitt

Dr. Manal Mamdouh Youssef Ahmed

(Maître de conférences au département de la langue
française, faculté des Langues (Al-alsun), Université de
Minia)

DOI: 10.21608/qarts.2022.114063.1331

مجلة كلية الآداب بقنا (نورية أكاديمية علمية محكمة)

مجلة كلية الآداب بقنا - جامعة جنوب الوادي - العدد (٥٥) أبريل ٢٠٢٢

ISSN: 1110-614X الترقيم الدولي الموحد للنسخة المطبوعة

ISSN: 1110-709X الترقيم الدولي الموحد للنسخة الإلكترونية

موقع المجلة الإلكتروني: <https://qarts.journals.ekb.eg>

Représentation des émotions : approche interdisciplinaire appliquée à "La trahison d'Einstein" d'Éric-Emmanuel Schmitt

Dr. Manal Mamdouh Youssef Ahmed

(Maître de conférences au département de la langue française,
faculté des Langues (Al-Asun), Université de Minia

Résumé

"La trahison d'Einstein" est une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt parue en 2014. La pièce jette la lumière sur une partie de la vie d'Einstein, plus particulièrement, sa vie aux États-Unis de 1934 jusqu'à sa mort en 1955. La pièce met en scène une amitié entre Einstein et un vagabond, tous les deux discutent les actualités de l'époque: la guerre, le pacifisme et surtout la création de la bombe atomique jetée sur Hiroshima et Nagasaki. La pièce représente une leçon de vie d'histoire. Elle est une comédie tragique, elle est pleine d'humour aussi bien que de tristesse, elle fait passer le lecteur par des émotions très différentes.

Notre étude consiste à répondre aux questions suivantes: qu'est-ce qu'une émotion? Comment nos émotions sont-elles déclenchées, exprimées et régulées? La création littéraire peut-elle exposer tous les aspects du processus émotionnel? Comment l'auteur traduit-il le processus cognitif d'un état émotionnel? Quelle est la différence entre l'émotion et le sentiment? Quelles sont les émotions qui dominent les personnages? Dans quelle mesure utilise-Schmitt les enjeux du théâtre pour évoquer les sentiments du lecteur?

Dans la présente étude nous nous basons sur les théories de la psychanalyse regroupant tous les aspects du processus émotionnel. De même, notre étude s'attarde sur les perspectives d'Anne Ubersfeld et la sémiotique.

Mots clés: processus émotionnel, psychanalyse, enjeux théâtraux

Introduction

Bien que l'émotion constitue un élément nécessaire et manifeste de notre existence, on la rabaisse tout en portant au pinacle la raison. La cause de cette considération est assez ancienne. Platon considère l'émotion comme une troublante de la raison, Kant voit que l'émotion est une maladie de l'âme (Consier, 1994, p. 3). Bien que les philosophes et les psychologues et les neurologues désignent, à présent, le rôle et l'importance de l'émotion dans notre vie, on garde encore le fait de considérer l'émotion comme un élément passif et négatif. La présente étude est un essai de s'approcher de ce champ qui est à la fois: nécessaire, manifeste et ambigu.

Dans une pièce traitant la vision d'Einstein concernant la science, la bombe atomique et la Deuxième Guerre mondiale, notre choix porte sur "l'émotion" pour l'analyser. Les mots clés constituant le titre de notre étude sont (émotions, Einstein, trahison), ces mots paraissent, au premier abord, incompatibles. Trouver le lien entre ces mots pour en comprendre la portée constitue l'objectif de notre étude.

"La trahison d'Einstein" est une pièce d'Éric-Emmanuel Schmitt parue en 2014. La pièce jette la lumière sur une partie de la vie d'Einstein, plus particulièrement, sa vie aux États-Unis de 1934 jusqu'à sa mort en 1955. La pièce met en scène une amitié entre Einstein et un vagabond, tous les deux discutent les actualités de l'époque: la guerre, le pacifisme et surtout la création de la bombe atomique jetée sur Hiroshima et Nagasaki. La pièce représente une leçon de vie d'histoire. Elle est une comédie tragique, elle est pleine d'humour aussi bien que de tristesse, elle fait passer le lecteur par des émotions très différentes.

Notre étude consiste à répondre aux questions suivantes: qu'est-ce qu'une émotion? Comment nos émotions sont -elles déclenchées, exprimées et régulées? La création littéraire peut-elle exposer tous les aspects du processus émotionnel? Comment l'auteur traduit-il le processus cognitif d'un état émotionnel? Quelle est la différence entre l'émotion et le sentiment? Quelles sont les émotions qui dominent les personnages? Dans quelle mesure utilise-Schmitt les enjeux du théâtre pour évoquer les sentiments du lecteur?

Dans la présente étude nous nous basons sur les théories de la psychanalyse regroupant tous les aspects du processus émotionnel. De même, notre étude s'attarde sur les perspectives d'Anne Ubersfeld et la sémiotique.

I- Préalable théorique

Dans cette étude nous envisageons le phénomène émotionnel tel quel tout en l'appliquant à notre corpus. Il s'avère important de montrer que le phénomène émotionnel est complexe. La première difficulté que nous affronte en l'abordant est l'absence de consensus entre les théoriciens pour définir l'émotion, car l'émotion est un état multidimensionnel: l'émotion accompagne des manifestations expressives, physiologiques, cognitives et psychiques. Deuxième difficulté tient aux multiples facettes que l'étude de l'émotion recouvre. L'étude de l'émotion est possible de s'intéresser: aux fonctions de l'émotion, aux effets de l'émotion sur le comportement et aux composantes de l'émotion. Il existe beaucoup de théories qui étudient et analyse le phénomène émotionnel: les théories concentrées sur l'aspect physiologique, les théories concentrées sur l'aspect cognitif, les théories concentrées sur l'aspect biologique et les théories concentrées sur l'aspect social et comportemental. Pour bien comprendre l'état émotionnel, il est important d'exposer les

théories les plus célèbres qui l'expliquent et l'analysent. Mais la question qui s'impose est: qu'est-ce qu'une émotion? Parmi toutes les définitions que l'on peut trouver dans les livres théoriques et dans les dictionnaires, nous avons choisi la définition suivante: l'émotion est "*l'ensemble de réponses motrices et physiologiques, tout court, déclenchées directement par des événements tels qu'ils sont compris par le sujet*" (Colletta J.-M. &., 2003, p. 19). Cette définition désigne bien les facettes de l'état émotionnel comme le suit:

- L'émotion est une conséquence et n'est pas une cause.
- L'aspect physiologique est l'aspect le plus important et le plus clair.
- La motivation de l'émotion: bien que l'émotion soit une conséquence d'un événement, elle est le motif des comportements et des actions.
- La subjectivité: le même événement peut être compris et interprété de plusieurs manières par plusieurs sujets.

Les premières théories des émotions sont basées sur l'activation physiologique dans le déclenchement du processus émotionnel. Les théories de James (1884), Lang (1885) et Cannon (1927) ont un impact sur les travaux concernant les émotions. La théorie de James consiste sur le fait que "*les changements périphériques suivent directement la perception du stimulus, et c'est la perception du stimulus qui constitue l'émotion*"¹ (Christophe, 1998, p. 17). Cannon ne considère pas les changements physiologiques comme une cause de l'émotion mais plutôt comme une conséquence (Christophe, 1998, p. 22).

¹ L'exemple favori de James pour expliquer sa théorie est l'exemple de l'ours. Lorsque quelqu'un rencontre un ours, il commence par courir, puis ensuite ressent la peur de l'ours.

Les théories de l'évaluation et les théories schématiques sont les théories qui paraissent après celles de James, Cannon et qui mettent l'accent sur le processus cognitif dans l'élaboration de l'émotion.

Le lien entre l'émotion et la cognition¹ est compliqué; il est au centre des débats: il s'agit de déclenchement et de déroulement de la séquence émotionnelle. La question qui déclenche les débats touche à la priorité: qui vient en premier l'émotion ou la cognition? Cela nous rappelle au paradoxe de l'œuf et la poule. Pour nous peu import qui vient en premier car "*l'idée d'une coexistence d'un être cognitif et un être émotionnel indépendant au sein d'un même individu est ancrée dans la plupart des théories psychologiques modernes*" (Christophe, 1998, p. 24). Ce qui nous intéresse c'est le lien entre les deux en ce qui concerne l'élaboration et le règlement de l'état émotionnel.

Schachter et Singer ont formulé, en 1962, la théorie cognitivo-psychologique des émotions. Leur théorie montre que l'activation physiologique est une composante nécessaire dans l'élaboration d'un état émotionnel, mais non suffisante pour déterminer l'émotion ressentie. Selon Schachter et Singer, un état émotionnel nécessite une activation physiologique et une cognition appropriée à cette activation. Si le sujet identifie, à travers ses expériences émotionnelles passées, l'émotion, il peut l'interpréter et le comprendre. Mais si le sujet ne peut pas définir cette émotion, il cherche à l'interpréter en lui comparant à l'autrui. (Christophe,

¹ Véronique Christophe définit la cognition, d'une manière générale, comme: "l'ensemble de connaissance que le sujet a du monde et de lui-même, comme l'ensemble de processus qui permettent d'acquérir ces connaissance (Christophe, 1998, p. 25)

1998,

p.

27).

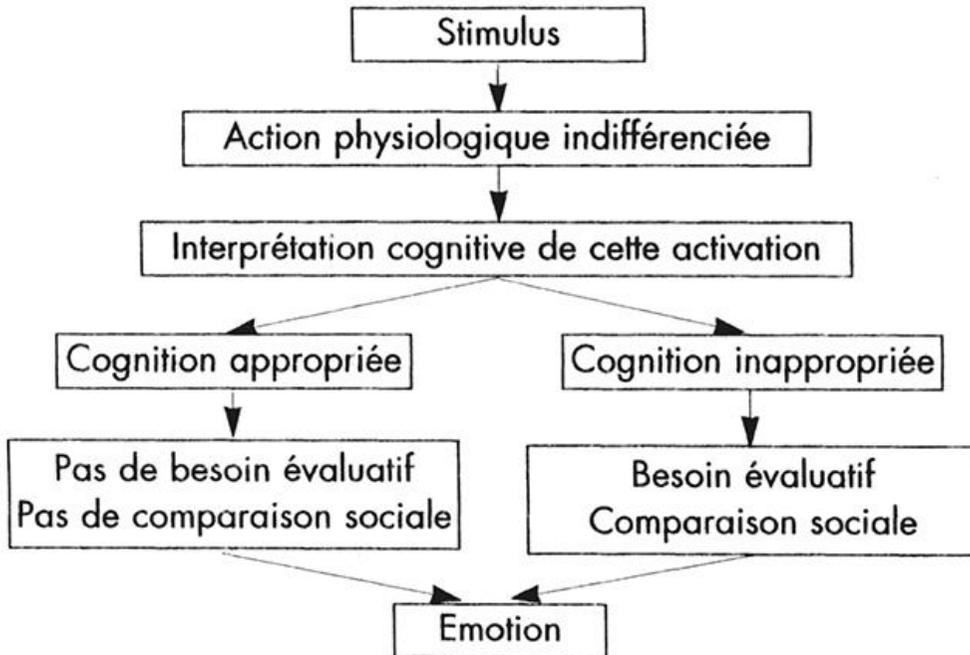


Figure 1 Représentation schématique de la théorie de Schachter et Singer 1962 (Christophe, 1998, p. 28)

La théorie de Frijda (1986) consiste à concevoir deux composantes de l'émotion: une composante évaluative et une composante de préparation de l'action. Il conçoit l'émotion comme un changement dans l'interprétation de l'action. Selon lui, chaque émotion implique un stimulus (un événement), puis le sujet passe plusieurs phases pour décoder, comprendre, analyser et évaluer l'émotion. Ces phases entraînent la préparation à l'action qui produit le changement périphérique.

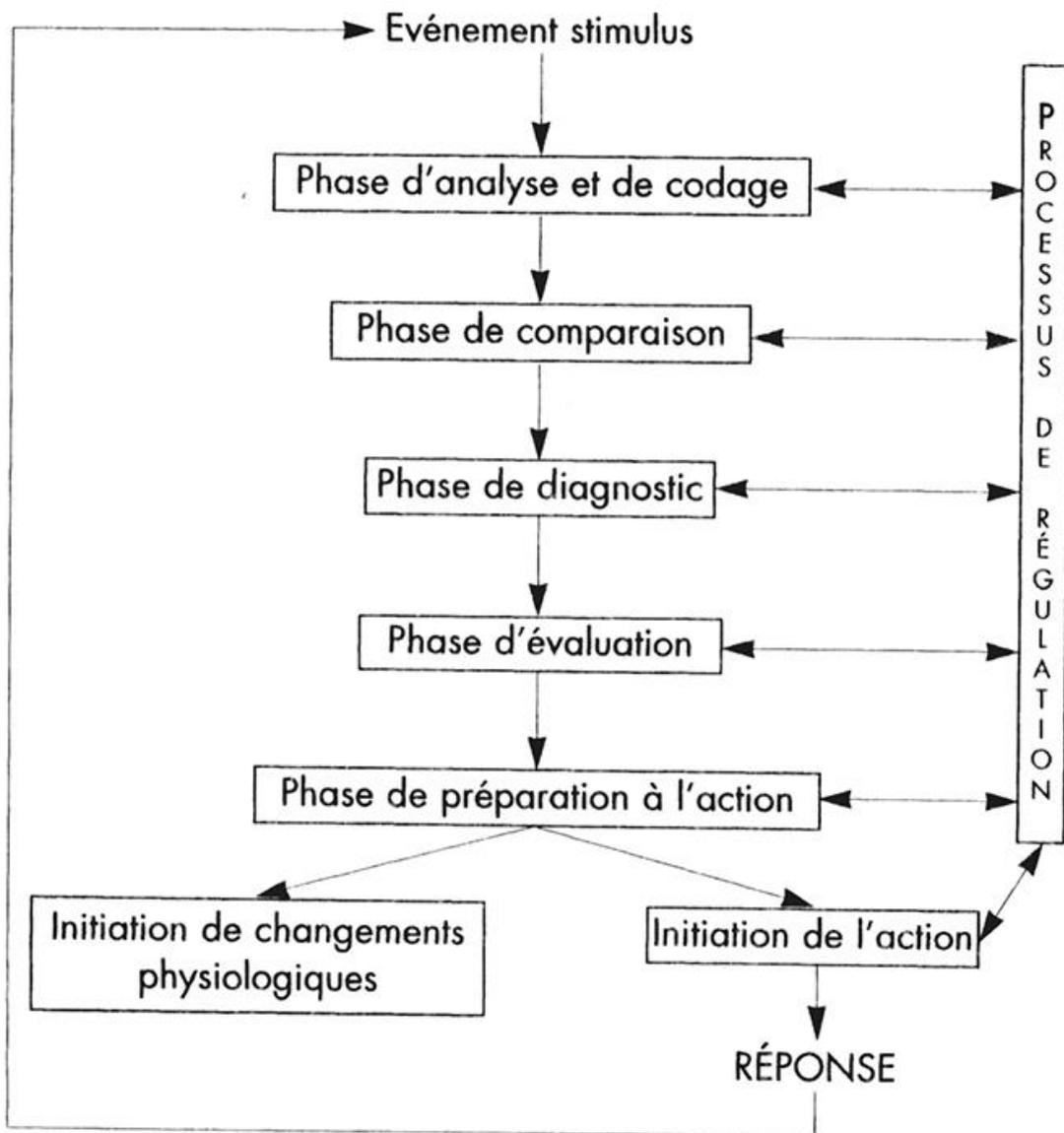


Figure 2 Représentation schématique simplifiée du modèle de l'émotion en composantes Frijda (1986) (Christophe, 1998, p. 50)

Toutes les théories précédentes envisagent l'émotion dans la perspective intra-individuelle: les aspects physiologiques et

cognitifs restent subjectifs et individuels. C'est Averill (1980) qui conçoit une approche étudiant l'émotion d'un point de vue social.

Selon Averill: "l'émotion est constituée des rôles sociaux transitoires qui se réfèrent à des normes sociales ou à des attentes partagées" (Christophe, 1998, pp. 77,78). Il voit que ces normes sociales constituent nos schémas cognitifs et impactent sur notre évaluation du stimulus, par conséquent notre comportement. L'approche d'Averill est importante, car il introduit l'aspect social dans son analyse. Les émotions ont des rôles indispensables dans les relations interpersonnelles et produisent des réactions purement et simplement sociales.

Il s'avère clair qu'une seule approche ne peut rendre compte de tous les aspects du phénomène émotionnel, il nous semble important d'envisager plusieurs approches pour bien analyser ce phénomène. Les trois aspects principaux reconnus par tous sont: l'aspect physiologique, l'aspect cognitif et l'aspect expressif, ces sont les trois aspects sur lesquels nous allons travailler dans notre étude tout en ajoutant l'aspect social.

II- La trahison d'Einstein: entre le réel et le fictif

Dans "La tragédie d'Einstein" Schmitt nous présente l'histoire, la guerre, la science et la conscience dans le goût théâtral. Il nous expose des faits réels sous forme de création littéraire. Il est important de braquer la lumière, en premier lieu, sur le réel avant de l'assimiler au fictif.

Vu que la pièce aborde les courants politiques et idéologiques¹ les plus polémiques dans notre histoire moderne, nous préférons présenter Einstein sur la même échelle. Albert Einstein (1879-1955) est un physicien, Allemand, antinazi et juif.

¹ Le nazisme, le communisme et le socialisme.

Désigné comme la personnalité du siècle. Tout le monde connaît Einstein par sa théorie "le relativité", peu de gens sait que la construction de la bombe atomique était basée sur ses travaux. C'est la part idéologique et scientifique de sa vie que presque tout le monde le connaît. Mais la part politique et humaine de sa vie reste ignorée par beaucoup de monde. Einstein s'est réfugié aux États-Unis, après l'arrivée du nazisme au pouvoir. Il était pacifiste et contre la guerre. Par crainte que les nazis construisent la bombe atomique, il a écrit une lettre à Roosevelt¹ pour lui demander de construire la bombe atomique avant les nazis. Il pensait que si les nazis construisaient la bombe atomique, ils pouvaient détruire le monde. Sans hésitation, les États-Unis ont construit leurs équipes tout en excluant Einstein, car on le suspectait; s'il est vrai qu'il est antinazi, il n'en reste pas moins vrai qu'il est Allemand. L'Amérique a réussi à construire la bombe ainsi qu'elle a gagné la guerre tout en détruisant Hiroshima et Nagaïka². Einstein ressentait le regret, il a provoqué le désarmement atomique du monde tout en mettant la bombe atomique sous la supervision des Nations-Unies.

Avant de commenter la pièce, il est important d'aborder le titre: "La trahison d'Einstein" est un titre habilement choisi, car il suscite la curiosité du lecteur. Plusieurs questions viennent à l'esprit dès que ses yeux tombent sur le titre: quelle trahison? Qui trahit qui? C'est Einstein qui trahit ou bien qui a été trahi? Les réponses à ces questions ne seront satisfaites qu'après la lecture de la pièce. Il est étonnant de raisonner qu'il s'agit d'une trahison multilatérale. La trahison qui vient au premier rang est une trahison morale: c'est Einstein qui trahit ses principes (le pacifisme et l'antiguerre) en

¹ Le président des Etats-Unis à cette époque.

² C'est Truman, le président Américain succédant Roosevelt, qui a pris cette décision.

écrivait sa lettre à Roosevelt pour lui demander de construire la bombe atomique avant les nazis:

"- *Le vagabond: alors, c'est quoi? (en désignant la lettre)*

- *Einstein : ma trahison?"* (Schmitt, 2014, p. 3-21)¹.

Deuxième trahison est une trahison d'amitié; c'est le vagabond qui trahit Einstein en se coopérant avec l'agent de FBI: "*Einstein (au Vagabond): vous avez le cœur bon. Je vous sais incapable d'une trahison*" (Schmitt, 2014, p. 8-16) mais le vagabond a trahi Einstein. Troisième trahison est celle de l'Amérique qui suspecte Einstein tout le temps: "*O'Neill: l'Allemand reste Allemand {...} s'il n'a rien contre les Allemands, tout contre les nazis, il pourrait donc renseigner les Allemands*" (Schmitt, 2014, p. 4-21). Simplement, c'est un cercle de trahison dont Einstein était, à la fois, sujet et objet.

La pièce de Schmitt nous raconte la période de la vie d'Einstein aux États-Unis. Elle ne comprend que trois personnages: Einstein, le Vagabond et l'agent de FBI O'Neill. Même si la pièce raconte des faits réels et historiques, les événements et les personnages, sauf Einstein, sont purement fictifs. La pièce ne comprend pas d'actes mais elle se compose inhabituellement de huit scènes. Les personnages, le lieu, le temps et les faits servent bien à faire passer le message de Schmitt. La pièce évoque des questions importantes aussi bien que polémiques telles: la responsabilité morale et sociale des scientifiques, la conscience morale à l'égard de: la guerre, la paix, le bien, le mal, la vie, la mort et la discrimination.

Bien que la pièce aborde la science, la guerre, la bombe atomique et les idéologies politiques le plus odieux au XX siècle,

¹ La version disponible sur les sites est en PUB, la numérisation est donc différente: premier numéro désigne la scène et deuxième numéro désigne la page.

elle nous plonge à l'intérieur de l'âme d'un grand esprit tout en évoquant les émotions les plus dures et les plus difficiles telles: la peur, l'hésitation, la tristesse, le regret et la doute. En plus Schmitt aborde des problèmes philosophiques et humains à travers des questions simples et axiomatiques comme: " *Aimez-vous la guerre?*" (Schmitt, 2014, p. 1-31), la question placée sur la langue d'Einstein paraît simple, facile et évidente voir stupide (selon le vagabond) , mais elle plonge le lecteur dans une discussion qui lui fait réfléchir voire changer l'avis. Mais le paradoxe le plus important dans la pièce reste le suivant: pourquoi fait-on le mal quand on ne veut que faire le bien? Ce paradoxe Schmitt le synthétise sur la langue d'Einstein en disant: " *Je suis la tragédie des bonnes intentions*" (Schmitt, 2014, p. 8-23) .

III- Configurations des émotions des personnages

Les personnages de la pièce vivent des émotions distinctes: il y en a les négatives et les positives, les silencieuses et les bruyantes. Étant donné que l'état émotionnel est un état subjectif, il vaut mieux de configurer séparément les émotions de chaque personnage. Certainement nous analyserons le processus émotionnel ni d'une manière périphérique ni d'une manière expérimentale, car, il s'agit d'un texte fictif. Nous essayerons juste de découvrir à quel point le texte littéraire peut s'approcher du savoir scientifique.

1- Einstein

Le personnage d'Einstein est le personnage principal à qui Schmitt accorde une grande importance pour qu'il touche le lecteur par sa mentalité aussi bien que par sa sensibilité.

- Conflit émotionnel

La troisième scène de la pièce expose le conflit émotionnel d'Einstein. Il s'agit d'un mélange d'émotions assez dures: angoisse, embarras et confusion. Nous appliquerons le schéma de Frijda en analysant ce conflit émotionnel. Le stimulus est l'élément sur lequel tous les théoriciens se sont mis d'accord. C'est le stimulus qui déclenche chaque état émotionnel. Dans la pièce le stimulus c'est le fait que l'Allemagne a retiré du marché l'uranium ce que prouve qu'elle s'est lancée à fabriquer la bombe atomique. La communauté scientifique doit avertir les autorités, leur choix tombe sur Einstein pour expliquer aux politiciens l'importance de cette affaire. Einstein a décidé d'écrire une lettre au président Roosevelt pour lui demander de construire la bombe avant les nazis.

C'était le stimulus qui déclenche ce mélange d'émotions. La décision d'écrire cette lettre n'était pas facile: "*Einstein: si vous saviez comme elle me coute, cette lettre {...} jamais je n'ai été déchiré*" (Schmitt, 2014, p. 3-7). L'adjectif "déchiré" signifie se faire du mal, ainsi le personnage a décodé et interprété son état émotionnel.

Selon le schéma de Frijda, la phase qui vient après la phase de décodage est la phase de comparaison. Il s'agit de comparer les buts et les intérêts de la personne avec le stimulus. Cette phase se manifeste par quatre signaux: le plaisir, la douleur, la dérision ou la surprise. En faisant cette comparaison entre ses intérêts et le stimulus, Einstein, qui est pacifique et anti-guerre, éprouve la douleur en encourageant Roosevelt à construire la bombe atomique, cette dernière peut détruire une ville tout entière. La douleur ressentie par Einstein a été exprimée par l'adjectif "déchiré".

Après la phase de comparaison, la personne évalue, en gros, l'événement stimulus, elle évalue la capacité et l'impuissance d'y faire face. Cette évaluation constitue la phase de diagnostic; il s'agit

de prendre en compte un répertoire des différentes actions à émettre tout en évaluant la gravité de l'événement. Nous désignons le propos suivant avec la didascalie expressive en tant que le signe exposant cette phase: "*Einstein, (la tête entre les mains) Ah Dieu, pourquoi? Pourquoi moi?*" (Schmitt, 2014, p. 3-21). Comme la gravité de l'événement stimulus est assez importante, comme il n'agit pas d'un danger personnel mais universel (des meilleurs de personnes peuvent être tués), Einstein est très inquiète voire perdu.

L'angoisse d'Einstein produit un état d'embarras. L'embarras est un état empêchant de prendre ni la décision ni la responsabilité. La didascalie expressive suivante expose bien le processus cognitif de cet état: "*Einstein perdu dans ses pensées, frissonne*" (Schmitt, 2014, p. 3-21).

Dans son livre "*Les émotions: tout simplement*", Jaque Regard explique profondément chaque émotion¹. Pour ce qui est embarras, il voit que le message de cet état émotionnel est de : nous montrer qu'il existe une confusion entre notre intérêt et celui de l'autre. Comment conduire cette émotion? Jacques Regard souligne que la solution pour conduire ou calmer cet état émotionnel c'est le fait de s'exprimer tout en décrivant ce que l'on éprouve dans l'instant. (Regard, 2007, p. 80). Ce que le fait Einstein:

"- *Le Vagabond: je suis ravi que, grâce à vous, les États-Unis, possèdent bientôt l'arme suprême*"

- *Einstein (ébahi): Je ne le fais pas pour les États-Unis, je le fais contre Hitler, seulement contre Hitler. Si cette bombe d'uranium glisse dans les mains des fascistes, la civilisation sera condamnée. Je défends une idée, un monde, une*

¹ Jacques Regard explique chaque émotion par: 1- la définition de l'émotion, 2- le message qu'elle veut passer au sujet, 3- la solution ou comment conduire cette émotion.

culture pas in pays ni un gouvernement." (Schmitt, 2014, p. 3-23,24).

L'embarras produit naturellement l'indécision. Il s'agit d'être indécis, frustré et irrésolu. Schmitt a habilement traduit cet état émotionnel par la didascalie fonctionnelle suivante: "*Resté seul, Einstein saisit la lettre et la déchire avec rage en poussant un cri furieux.*" (Schmitt, 2014, p. 3-25) Les mots "rage" et "un cri furieux" expriment très bien la frustration qui accompagne cet état. Vu que Schmitt accorde beaucoup d'importance à l'état émotionnel de son héros, il ajoute une autre didascalie montrant une attitude qui s'oppose à la précédente: "*Avant de partir, Einstein récupère les lambeaux de papier, voit s'il peut les recoller ensemble, décidé à envoyer quand même son message à Roosevelt.*" (Schmitt, 2014, p. 3-26) Ainsi arrivons-nous à la phase de préparation à l'action "l'envoi du message". Schmitt montre parfaitement les changements physiologiques accompagnant ce conflit émotionnel à travers les didascalies expressives. Les didascalies fonctionnelles désignent bien le processus cognitif produisant de cet état.

- Colère, tristesse et honte

La colère, la tristesse et la honte sont des émotions ressenties et associées de sorte que l'on ne distingue l'une de l'autre. Il s'agit d'une phrase (le stimulus) qui déclenche ces émotions. La phrase est soudainement prononcée par O'Neill pour remercier Einstein:

" - *O'Neill: Merci monsieur Einstein, merci pour la bombe?
(La tête effrayée du vagabond, Einstein sursaute aux mots
prononcés par le souldard)*

- *Einstein: Pardon? Qu'avez-vous dit?*
- *O'Neill: La bombe! Merci pour la bombe, c'est grâce à vous.*
- *Einstein: Quoi? Mais comment"* (Schmitt, 2014, p. 6-21)

Ce remerciement est suffisant à changer tout, à ébranler voire bouleverser Einstein tout en le mettant en colère. La colère est une émotion très forte ressemblant un volcan intérieur, une énergie de frustration ou de refus. La précédant didascalie fonctionnelle désignant le geste d'Einstein par le verbe "sursauter" décèle parfaitement l'énergie de la colère. Le remerciement d'O'Neill concrétise, pour Einstein, une accusation. Il implique qu'Einstein est responsable de tous les morts au Japon. L'intention d'O'Neill est un sincère remerciement, sans aucun contexte accusatoire, car, pour lui, il s'agit d'une victoire, les morts sont des ennemis, non pas des victimes. Mais, pour Einstein, ce remerciement implique une accusation qu'Einstein ne peut pas supporter.

Le Vagabond essaie de camoufler les propos d'O'Neill, qui a quitté la scène, mais il fait du mal au pire à Einstein:

" - *Le Vagabond: Possible qu'il suppose... que... c'est grâce à vos travaux.... que....*

- *Einstein: Que quoi?*

- *Le Vagabond: Qu'on a pu créer la bombe nucléaire.*

- *Einstein: Et vous choisissez aujourd'hui pour me dire ça? (Einstein se presse la tête entre les mains) Insensé!"*

(Schmitt, 2014, p. 6-26)

Le bégaiement du Vagabond reflète bien la rage d'Einstein, le Vagabond hésite plusieurs fois de prononcer ses mots par crainte de graver la situation. La didascalie fonctionnelle exprime excellemment la frustration voire la rage d'Einstein.

Jacques Regard signale que parmi les outils auxquels le sujet recourt pour conduire cet état émotionnel est le fait de responsabiliser l'autre, autrement dit il cherche à échapper de la condamnation. Cette dernière est purement morale. Einstein essaie de se débarrasser de la responsabilité: " *Non (avec violence), je n'ai*

ni inventé ni inspiré la bombe atomique. Mes équations ne visaient pas l'apocalypse. Mes investigations restaient théoriques purement théoriques" (Schmitt, 2014, p. 6-27). Il se rattrape tout en montrant qu'un Français appelé Becquerel est celui qui a découvert la radioactivité en 1896. Einstein l'a utilisé pour établir sa théorie de relativité. Mais, il ajoute soudainement: "*Non, je me reproche une chose, d'avoir écrit à Roosevelt {...} car j'ai appris récemment que les Allemands n'étaient pas autant avancés que je le croyais.*" (Schmitt, 2014, p. 6-27), ces propos sont suffisants à le rendre triste.

La tristesse est une douleur morale insupportable; Schmitt la traduit par la didascalie suivante: "*On perçoit une explosion, des clameurs, des cavalcades, des sanglots d'enfants. Est-ce dans l'air du soir ou dans la tête d'Einstein? On ne doit pas le savoir {...} Quand Einstein relève la tête, il pleure*" (Schmitt, 2014, p. 6-31). Cette tristesse produit la honte qu'Einstein la concrétise en disant: "*Je n'ai rien fait mais je ne pourrais pas me pardonner*" (Schmitt, 2014, p. 6-32). C'est simplement un sentiment du regret.

Selon Christophe André¹, le regret est un sentiment associant la tristesse et la honte (André, 2018, p. 29). Ce qui attire notre attention, c'est le fait qu'il le définit en tant que sentiment et non pas une émotion. Donc, quelle est la différence entre un sentiment et une émotion?

On a toujours tendance à confondre entre l'émotion et le sentiment. Le neuroscientifique Antonio Damasio distingue entre les deux en montrant que l'émotion est simplement une action. L'émotion se traduit par des mouvements comme les muscles du visage ou par une action interne comme celle des hormones. Donc, on peut mesurer, étudier et percevoir l'émotion. Alors que les sentiments sont ressentis d'une manière subjective et privée, il s'agit

¹ Psychiatre et psychotérapeute

des pensées et non pas des actions (Dortier, 2014, p. 280). Il souligne que c'est l'action interne de l'émotion qui produit le sentiment¹.

2- Le Vagabond

Le Vagabond est la figure que Schmitt choisit pour discuter et voire débattre Einstein. Certainement, c'est un choix courageux et intentionné comme nous monterons dans l'axe ci-après. Selon la hiérarchie des personnages, le Vagabond est le deuxième personnage principal de la pièce. La première émotion exposée dans la pièce est la tristesse du Vagabond.

-La tristesse

La mélancolie, la déprime et la morosité sont les sensations produisant la tristesse. En gros, on ressent la tristesse en cas de perte: la perte d'une personne, d'un objet, d'une situation ou d'un animal. Sans aucun doute, la perte d'une personne est la plus difficile à dépasser. C'est le cas notamment du Vagabond qui a perdu son fils pendant la première guerre mondiale.

Schmitt évoque cette émotion en plein débat idéologique entre Einstein et le Vagabond. Einstein explique et justifie sa vision anti-guerre tout en se moquant de soldats: "*L'individu qui se réjouit de marcher en rang sur les accents d'une musique épouvantable tombe sous mon mépris. C'est par erreur qu'il a reçu un vaste cerveau; l'épine dorsale y suffisait amplement*" (Schmitt, 2014, p. 1-24). Ces propos sont suffisants à mettre le Vagabond en colère: "*(Furieux, le Vagabond s'exclame avec violence): j'avais un fils,*

¹ L'exemple de William James concernant l'ours est le meilleur exemple pour éclaircir ces propos. Lorsque quelqu'un rencontre un ours, il commence par courir, puis il ressent la peur de l'ours: le fait de courir et le battement de cœur incarne l'action de l'émotion. C'est donc la part active de l'émotion qui induit le sentiment.

Eddy, il est mort à la guerre" (Schmitt, 2014, p. 1-26). Nous remarquons bien que le Vagabond, ne se contente pas de dire "mon fils" mais il ajoute son prénom "Eddy", c'est un signe assez intelligent de la part de Schmitt pour montrer qu'il aime citer son comme s'il était vivant. Einstein, aussi bien que le lecteur ressent le choc et la tristesse à la fois. Einstein n'a rien fait qu'exprimer ses condoléances. Le Vagabond se lance à raconter son malheur après la mort de son fils.

Avant d'analyser comment Schmitt traduit l'émotion de la tristesse, il nous semble important de rapporter ce que Jacques Regard signale à cet égard. Lorsque la tristesse plutôt la douleur née de la tristesse, devient insupportable, le sujet peut transformer sa tristesse en colère voire en violence (Regard, 2007, p. 131). Schmitt exprime parfaitement ces sensations dans la bouche du Vagabond: "*un an après que j'ai laissé mon fils au boulevard des Allongés, mon patron m'a foutu dehors. Je râlais, je gueulais, je broyais du charbon. Une déprime de genre agressive. Je voulais mordre les gens*" (Schmitt, 2014, p. 1-28). Les verbes soulignés désignent parfaitement la colère et la violence qui peuvent accompagner la tristesse. Schmitt recourt à l'euphémisme, en utilisant verbe "laisser" pour décrire "l'enterrement", pour indiquer que le Vagabond n'arrive pas à accepter sa douleur.

La société refuse très souvent que les gens vivent pleinement leur tristesse. Schmitt braque la lumière sur un problème social assez important: "*mon patron m'a foutu dehors*" (Schmitt, 2014, p. 1-28) il continue, "*ma femme s'est barrée*" (Schmitt, 2014, p. 1-29). Selon l'histoire de la pièce le Vagabond n'arrive pas à accepter la vulnérabilité de cette émotion. Il finit par être un vagabond sans maison ni famille ni travail.

Bernard Rimé explique ce qu'il appelle "la rémanence": *"l'accès au souvenir d'un épisode émotionnel suscite généralement la réactivation des différents niveaux des réponses qui ont été impliquées lors de l'épisode initial soit des réponses physiologiques sensorielles et phénoménales"* (Colletta J.-M. , 2003, p. 72).

Nous pouvons montrer la rémanence chez le Vagabond à travers le tableau suivant tout en comparant l'état initial à l'état suscité par Einstein:

Les réponses	L'état initial	L'état suscité
La colère et la violence	Je râlais, je gueulais, je broyais du charbon, Je voulais mordre les gens	Furieux, le Vagabond s'exclame avec violence. Il se tourne vers Einstein en colère.
La vulnérabilité	Plus d'entrain, plus de métier, plus d'argent. Conclusion j'ai pris la route.	Mon fils, Eddy et verbe "laisser"

Vu que la colère voire la violence accompagne son état initial, le lecteur peut constater les mêmes réponses psychologiques dans l'état suscité par Einstein. S'il est vrai que la vulnérabilité de l'état initial était très forte, il n'en demeure pas moins vrai que le lecteur peut la trouver dans les choix des mots relevant qu'il ne l'a pas encore dépassée. Schmitt compte plus sur la colère (qui traduit le refus) que la douleur morale, car cela correspond bien avec le cas maladif du Vagabond. Le cas de tristesse du Vagabond est appelé ELD (Émotions de Longue Durée) où le sujet *"ne peut ni combattre ni finir la situation"* (Regard, 2007, p. 31).

- La peur

La peur est l'émotion la plus facile à détecter et reconnaître. Il s'agit d'une crainte, d'une terreur ou d'une appréhension. L'émotion de peur est très souvent déclenchée par la perception d'un danger à venir. Parfois la peur est irrationnelle lorsqu'il s'agit des scénarios imaginaires tournant seulement dans la tête de sujet. Parfois la peur est rationnelle lorsqu'il s'agit d'un danger réel.

La peur du Vagabond est déclenchée par Einstein. Ce dernier met le Vagabond au courant de la construction de la bombe H, la bombe à hydrogène. Il s'agit d'un stimulus réel, car la construction de la bombe H est possible, mais l'utilisation de la bombe reste virtuelle. La manière de dire la nouvelle est très émouvante et significative de la part d'Einstein: "*Einstein: Bientôt, il n'y aura plus de guerre*" (Schmitt, 2014, p. 7-14). Le Vagabond se sent très heureux en demandant comment; la réponse est frappante "*Einstein: parce qu'il n'aura plus d'homme grâce à la bombe H*" (Schmitt, 2014, p. 7-15). Le Vagabond a été pris de panique. Schmitt traduit habilement l'état physiologique, cognitif et psychologique du Vagabond d'une manière très touchante: "*Le Vagabond: J'ai les foies, la chair de poule, des sueurs froides, les boyaux qui tricotent et les castagnettes qui s'emballent.*" (Schmitt, 2014, p. 7-19). Dans leur ouvrage "*La vie secrète des émotions*", les deux psychothérapeutes, signalent les étapes de la voie du corps accompagnant les émotions. En ce qui concerne la peur, elles signalent " *nœud à l'estomac*" (Pecqueur, 2020, p. 206). Schmitt traduit cette sensation par : "*les boyaux qui tricotent et les castagnettes qui s'emballent*". Parmi les réponses corporelles possibles, elles désignent le fait de "frissonner", le lecteur la trouve clairement dans "la chair de poule, des sueurs froides". La peur finit, très souvent, par l'évasion, ce qui est traduit par la didascalie

fonctionnelle suivante: "*Il s'enfuit laissant Einstein déconcerté*" (Schmitt, 2014, p. 7-19).

IV- Les enjeux théâtraux-affectifs

Anne Ubersfled considère que le passionnel au théâtre est incontournable, ni le lecteur, ni le metteur en scène ni le spectateur ne peuvent l'éviter (Ubersfled, Lire le théâtre III: le dialogue dans le théâtre, 1996, p. 113). Nous nous demandons donc dans quelle mesure utilise Schmitt les enjeux théâtraux pour émouvoir le lecteur? En quel but? Pour répondre à cette question, il nous semble important d'examiner les choix de Schmitt dans la pièce: le choix des personnages, du temps, du lieu, et du discours.

Le texte théâtral se compose des deux éléments: les didascalies et le discours. Avant d'aborder ces deux éléments, nous mettons en exergue le choix des personnages. Nous ne nous attarderons pas sur ce point, nous le traiterons rapidement car le choix des personnages est significatif.

Si nous voulons concrétiser le message moral de la pièce, il sera comme le suit: la responsabilité morale et sociale des savants. La question qui s'impose est: pourquoi Schmitt a-t-il choisi Einstein? La première réponse qui peut venir à l'esprit, c'est grâce à sa notoriété; Einstein devient l'emblème de l'intelligence. Certainement Schmitt s'est basé sur cette raison Mais la raison principale c'est le fait qu'Einstein est un savant engagé; nous avons déjà abordé ce point dans le titre "*La trahison d'Einstein entre le réel et le fictif*".

Le choix du Vagabond est bien courageux de la part de Schmitt: le fait de choisir un vagabond pour discuter voire contester un grand esprit tel Einstein est certainement bizarre pour le lecteur. Nous n'avons aucune justification de ce choix que c'est une initiative de la part d'Einstein pour alléger le rythme des données

scientifiques dans le texte. Le vagabond représente l'homme ordinaire. Les explications scientifiques d'Einstein, malgré leur simplification, rencontrent toujours une réaction drôle ou ridicule de la part du Vagabond:

" - *Einstein: ça permettra de générer beaucoup d'énergie et de très nombreux éléments de type radium.*

(Il a proclamé cela avec fureur, comme une évidence. Il attend une réplique de son inter locuteur.)

- *Le Vagabond (hagard): Dites-moi la même chose en chinois parce que, là, j'ai perdu ma boussole.*" (Schmitt, 2014, p. 3-17)

Le troisième personnage est O'Neill, l'agent de FBI. Le choix de ce personnage est également significatif. Car, il représente l'autorité politique dirigeant le monde. Dans une reprise de la pièce, Schmitt conçoit sa vision concernant les trois personnages sur la langue du Vagabond en adressant sa réplique à O'Neill:

"*Le Vagabond: Einstein représente l'idéaliste, vous l'idéologue et moi le réaliste*" (Schmitt, 2014, p. 8-6). C'est l'ordre idéologique des personnages, mais nous concevons les personnages autrement, il s'agit d'un ordre social selon lequel: Einstein représente le savant, O'Neill l'autorité politique et le Vagabond le citoyen ordinaire. Selon Anne Ubersfeld le personnage en tant que lexème connote une série de significations (Ubersfeld, 1977, p. 134). Einstein connote la science, O'Neill connote l'autorité et le vagabond connote le peuple.

Ainsi le lecteur trouve-t-il toutes catégories de la société juste dans trois personnages.

Avant d'analyser le choix de Schmitt, il vaut mieux indiquer que nous nous aiderons de l'analyse sémiotique: "*La sémiotique est un train qui passe. Il y a des gens qui le prennent, il y en a le quittent. Mais le train marche*" (Kowzan, 2005, p. 6), nous décidons de prendre le train de la sémiotique car il nous semble le plus pertinent pour bien examiner ces choix.

1-Les didascalies

Les didascalies¹ sont trois types. La didascalie initiale : "**Elles regroupent la liste initiale des personnages de la pièce**" (Prunier, 2001, p. 15). Les didascalies fonctionnelles indiquent l'identité des interlocuteurs avant chaque réplique, les scènes et les actes, le lieu de la scène et les indications sur l'environnement scénique comme : les objets, l'éclairage, bruitage, les déplacements des personnages. Les didascalies expressives : "*Ces didascalies précisent l'effet que l'auteur souhaite voir produit par le texte*" (Prunier, 2001, p. 16). Elles montrent la façon de dire le texte (le ton de la voix) le rythme, les sentiments. Ce dernier type de didascalies transpose parfaitement les émotions des personnages. Schmitt recourt à plusieurs reprises aux gestes vocaux tels: les pleurs, les soupirs, le gémissement, les cris et les rires. Il se sert parfaitement de ces didascalies pour évoquer les sentiments de lecteur. De même les didascalies fonctionnelles signalent les gestes des personnages plus particulièrement ceux produits par un état émotionnel. Mais les didascalies fonctionnelles désignent également le lieu, le temps, les objets, le décor, le bruit et la lumière.

Vu que la pièce expose des faits réels d'un personnage référentiel, le temps dramatique est exigeant pour Schmitt. Bien que le temps dramatique ne soit pas le choix de Schmitt, mais nous le comptons parmi les éléments évoquant un certain sentiment chez le

¹ Indication de jeu, dans une œuvre théâtrale.

lecteur. Le temps dramatique de la pièce s'étend de 1934 à 1955. Selon la perspective sémiotique le signifiant du temps dramatique l'entre-deux- guerres et la Deuxième Guerre mondiale. Mais le signifié implique plusieurs sentiments, plus particulièrement, pour le lecteur occidental. Cela fait appel à l'instabilité politique, aux victimes et aux crises économiques. Donc, le temps dramatique peut évoquer la sympathie ou la tristesse chez certains lecteurs.

Le lieu scénique est délibérément choisi par Schmitt. Il choisit la nature avec ses éléments. Il s'agit d'un lac avec les arbres sous le soleil et la lune. Couprie voit que: "*Le décor est un élément essentiel du langage dramatique plus ou moins inspiré par le texte, il signifie autant que celui-ci*" (Couprie, 1995, p. 29). La beauté de la nature se voit à plusieurs reprises. Einstein envie le Vagabond en disant: "*Vous vous conduisez en prince: une berge sublime, le lac à perte de vue, l'écume des vagues argentée, et une lune... une lune... une lune...*" (Schmitt, 2014, p. 4-5). L'évocation de la nature en choisissant ce décor concrétise bien la portée de Schmitt ayant pour objectif de faire passer au lecteur le message suivant: la nature incarne le bonheur pour l'homme; il faut s'attacher à la nature. Ce message est délibéré par Schmitt, en plein temps de l'essor scientifique et électronique de notre temps, car l'homme d'aujourd'hui ne tient compte ni des dérèglements climatiques ni des dérèglements humains produits par cet essor.

Bien que le lieu scénique soit la nature, mais il n'est pas vide. Couprie signale que le lieu scénique n'est jamais vide, on doit toujours trouver un décor et des accessoires. Schmitt ajoute quelques accessoires significatifs comme: le sac d'Einstein, les lettres et les enveloppes, le journal et le violon d'Einstein. Ces objets figurent dans la didascalie et dans le dialogue.

Anne Ubersfled considère que: "*l'objet peut être aussi métonymie d'un personnage ou d'un sentiment*" (Ubersfled, 1977, p. 199).

Pour chaque objet, des ceux au-dessus, le signifiant est clair, mais le signifié implique des sentiments qui peuvent être différents d'un lecteur à l'autre. Le sac de travail peut évoquer: la sensation des matinées, les transports communs, la fatigue de travail, les collègues de travail, et le succès au travail. Le sac en général implique l'ambiguïté. Les lettres et les enveloppes peuvent impliquer: les secrets, les souvenirs y compris tous les sentiments de ces souvenirs. Le journal implique les nouvelles y compris tous les souvenirs et les sentiments de ces nouvelles. Enfin, le violon peut impliquer plusieurs sentiments différents d'un lecteur à l'autre.

Comme le lieu scénique est la nature, Schmitt emploie les lumières pour créer un sens, plutôt pour évoquer une certaine sensation chez le lecteur. Nous souhaiterons revenir en peu en arrière pour rappeler que le choix de la nature est volontairement choisi. Schmitt sert de la lumière pour évoquer la beauté et la magie de la nature. Dans une pièce abordant l'essor scientifique, Schmitt appuie, à la fois, sur le soleil et la lune pour attirer l'attention de son lecteur. Dans la première scène, le décor est comme le suivant: "*le soleil dore l'horizon de teintes cuivrées*" (Schmitt, 2014, p. 1-1). La deuxième scène crée un autre portait mais avec la lumière de la lune: "*La lune baigne le paysage bleu sombre de lueurs argentées.*" (Schmitt, 2014, p. 2-1). Schmitt emploie la lumière et le bruitage pour annoncer la Deuxième Guerre mondiale, plus particulièrement, le fait de jeter la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki. Il consacre une scène très courte ne comprenant que de didascalies fonctionnelles ou expressives pour évoquer cet événement assez significatif, c'est la cinquième scène. Le début de la scène comprend un portrait harmonieux regroupant le charme de

la nature et la magie de la musique: " *Einstein, sous le firmament étoilé joue du Bach au violon. La musique monte vers les astres, droite, nette, apaisante, superbe*" (Schmitt, 2014, p. 5-1).

Ensuite, il interrompt cette scène par l'annonce de la guerre, plutôt la chute de la bombe atomique: "*Soudain, Einstein a le sentiment qu'un malheur fond sur lui. Il frémit*" (Schmitt, 2014, p. 5-1). Il termine cette scène par cette didascalie expressive pour créer un autre portrait opposé à la scène suivante. Ceci constitue l'opposition par rapport au dernier portrait et produit un paradoxe: "*Dans l'obscurité la bombe explose. Vacarme, tremblement, saturation de l'air, vents violents, fumée, tout donne l'impression que la vie s'achève*" (Schmitt, 2014, p. 6-1). Schmitt finit cette scène qui ne comporte que des didascalies fonctionnelles ou expressives. L'opposition entre les deux portraits ébranle le lecteur. Cet ébranlement est délibéré par Schmitt pour produire la frustration du lecteur. Nous constatons que Schmitt ne regroupe pas les deux portraits dans une seule scène, malgré la brièveté de la cinquième scène, cela nous donne l'impression d'un refus sous-entendu. Il refuse de regrouper la paix et la guerre, la beauté et la laideur, la vie et la mort.

2- Le discours

Le discours théâtral comprend, en général, quatre formes: le dialogue, le monologue, la tirade et l'aparté. Dans notre corpus Schmitt se contente du dialogue. Selon Unersfled: "*Le locutoire comporte tout ce que le spectateur reçoit, non pas émotionnellement, mais intellectuellement.*" (Unersfled, 1996, p. 103) d'où vient le pouvoir du dire. C'est le fait d'impressionner le lecteur tout en créant un théâtre d'idées.

Le théâtre d'idées est une formule inventée par Vitez¹. Il s'agit d'un dialogue de théâtre qui n'est pas seulement un conflit personnel ou affectif mais un débat d'idées dont le spectateur est interrogé au premier chef (Ubersfeld, 1996, p. 108). Schmitt évoque des débats polémiques aussi bien humains pour interroger le lecteur, pour promouvoir l'esprit et le cœur du lecteur en même temps.

Le premier débat se déclenche aussitôt aux premières pages entre Einstein et le Vagabond. Il s'agit d'un débat concernant la guerre et le pacifisme. Schmitt discute ce sujet à la période de l'entre-deux-guerres, donc la justification de la guerre est claire. Chacun de nous peut remplacer le Vagabond tout en adoptant ces arguments en tant que citoyen dont le pays est en combat.

Le débat commence par un léger reproche: "*Le Vagabond: je ne digère pas vos discours contre les militaires, les armes et la guerre*" (Schmitt, 2014, p. 1-22). Einstein explique sa vision tout en se moquant de ce que l'on appelle "le patriotisme": "*le patriotisme est une maladie infantine, la varicelle de l'humanité*" (Schmitt, 2014, p. 1-23). La varicelle est un terme dont la connotation est volontaire, cette maladie est infectieuse et contagieuse telle est le cas d'un revendiquant le patriotisme. Il voit que la guerre n'est pas le seul moyen pour résoudre les conflits. La victoire de la guerre signifie pour lui la défaite de l'homme. Il se demande: "*Quelle est pourtant la fonction de l'État*" (Schmitt, 2014, p. 1-32) tout en répondant qu'elle consiste à défendre l'homme. Nous pouvons développer plusieurs significations pour l'expression "défendre l'homme"; mais ici nous choisissons un seul sens c'est le fait de donner à l'homme l'opportunité à la vie par la mort sous

¹Antoine Vitez, né à Paris le 20 décembre 1930 et mort à Paris le 30 avril 1990 (à 59 ans), est un acteur, un metteur en scène et un poète. Personnage central et influent du théâtre français du XXe siècle.

prétexte du patriotisme. Einstein concrétise ce sens en disant au Vagabond perdant son fils unique à la Première Guerre mondiale: "*J'aurais préféré que votre fils confie ces précieuses qualités – sa jeunesse, sa force, sa droiture, son intelligence- à une autre cause que le combat. J'aurais préféré que votre fils soit héros en vivant, pas un héros en mourant*" (Schmitt, 2014, p. 1-35). Ensuite Einstein demande le Vagabond: "*Vous-ai-je convaincu*", le Vagabond répond: "*Pas un second*" (Schmitt, 2014, p. 1-35). Mais, pour nous en tant que lecteur, il nous a convaincu, voire, impressionné. Nous partageons la même vision que l'auteur, plus particulièrement en ce qui concerne les deux guerres mondiales lancées à cause des convoitises des grandes puissances.

C'est la discrimination qui constitue le deuxième débat entre Einstein et O'Neill. Le débat se produit par une question rhétorique de la part d'Einstein : "*Vous fêtez les massacres, monsieur?*" (Schmitt, 2014, p. 6-8). Puis, il mentionne volontairement le nombre des victimes tout en insistant sur le fait qu'ils sont civils: "*Trois cent mille hommes, femmes, enfants, trois cent mille innocents*" (Schmitt, 2014, p. 6-12). Les chiffres répétés en lettres et la numération trouvent leur importance dans cette tournure; il fait prendre conscience le lecteur de cette catastrophe humaine.

C'est la justification d'O'Neill qui déclenche la controverse: "*Premièrement, les Japonais sont nos ennemis. Deuxièmement, les Japonais sontdes Japonais*" (Schmitt, 2014, p. 6-13). Que les questions d'Einstein commencent pour stigmatiser les formes de discrimination. La première question posée par Einstein est: "*Sugérez-vous qu'un Japonais vaut moins qu'un Américain?*" (Schmitt, 2014, p. 6-15). La réponse d'Einstein vient rapidement positive. Einstein dépasse ce point pour avoir pour un cible une autre forme de discrimination. Elle demande O'Neill si une telle bombe devrait tomber ici, aux États-Unis, souhaite-t-il qu'elle

tombe sur un quartier blanc ou sur un quartier noir ? Sans réfléchir, la réponse est "noir". Finalement Einstein pose une question polémique pour O'Neill: "*Un Noir américain, ça vaut autant ou plus qu'un Japonais*" ? (6-16). Ici, O'Neill réfléchit et ne peut pas trouver la réponse. Schmitt fait passer un message plus ou moins implicite tout en réfutant toutes les formes de la discrimination : dès qu'on considère que les hommes ne s'équivalent pas, on entre dans un cercle vicieux de discrimination. Einstein lui propose le nombre des Japonais qui équivalent un Américain noir: deux? Quatre? Huit? Seize? Trente-deux, soixante-six, cent douze? À cent douze O'Neill accepte. Les chiffres doublés et offerts d'Einstein donnent l'impression qu'il s'agit d'une enchère. Ainsi stimule Schmitt les sentiments aussi bien que l'esprit de son lecteur.

Conclusion

L'émotion est simplement l'ensemble de réponses motrices et physiologiques déclenchées par un événement et interprétées par un sujet. Soit au passé, soit au présent, l'émotion représente un élément ambigu et complexe. La présente étude a tenté d'aborder ce sujet à travers une pièce racontant des faits réels d'un personnage référentiel.

On a toujours tendance à surestimer l'esprit tout en sous-estimant notre émotion. C'est pourquoi notre choix tombe sur cette pièce dont le sujet (Einstein), qui est l'emblème de l'intelligence, a changé le monde en raison d'une seule émotion. Il s'agit de la PEUR, c'est à cause de la peur qu'Einstein a écrit la lettre à Roosevelt pour lui demander de construire la bombe atomique avant les nazis. Ainsi justifions-nous le lien entre les mots composant le titre de notre étude. Ainsi faisons-nous l'épreuve de l'importance de l'émotion.

Nous avons présenté les différentes théories abordant le déclenchement et l'analyse des émotions: les théories basées sur l'activation physiologique (James, Lang et Canon), les théories de l'évaluation et les théories schématiques qui mettent l'accent sur le processus cognitif de l'émotion (Schachter et Singer), la théorie de Frijda consiste à montrer le rôle évaluatif de l'émotion et celle d'Averill ajoute aspect social de l'émotion. Ces théories désignent bien qu'il existe toujours un stimulus produisant l'émotion. Vu que l'émotion est un phénomène complexe nous nous sommes servis de ces théories pour examiner les aspects différents de ce phénomène.

Dans notre corpus nous avons examiné les émotions des deux personnages principaux Einstein et le Vagabond. Si l'on divise les émotions entre des émotions positives et des émotions négatives, nous pouvons dire que les émotions dominant les deux héros sont

négatives: il s'agit de la peur, la tristesse, le regret, la confusion, et la honte. Nous avons signalé le stimulus de chaque émotion tout en montrant comment chaque émotion a été exprimée et réglée par les sujets. Schmitt fait l'épreuve de la possibilité de traduire les différents aspects du processus émotionnel par une œuvre littéraire. Il se sert bien des enjeux théâtraux, plus particulièrement les didascalies expressives et fonctionnelles, pour traduire ces aspects. Le discours théâtral plutôt le dialogue incite le lecteur à réfléchir à certaines questions dont la plus importante est la discrimination. Le choix du lieu, du temps et des personnages est assez significatif, il sert bien à faire passer le message de Schmitt.

Comme l'on a tendance à confondre entre l'émotion et le sentiment, la présente étude met en exergue la différence entre les deux. L'émotion se traduit par des mouvements comme les muscles du visage ou par une action interne comme celle des harmones. Donc, on peut mesurer, étudier et percevoir l'émotion. Alors que les sentiments sont ressentis d'une manière subjective et privée, il s'agit des pensées et non pas des actions.

Bibliographie**I- Corpus**

Schmitt, E.-E. (2014). *La trahison d'Einstein*. Paris : Albin Michel

II- Ouvrages et études variés

André, C. (2018). *La vie interieure: en chacun de nous il y a un univer*. Paris: L'Iconoclaste et France Culture.

Christophe, V. (1998). *Les émotions: Tour d'horizon des principales théories*. Paris : Presses Universitaires du Septentrion.

Colletta, J.-M. &. (2003). *Les émotions. Cognition, langage et développement*. Belgique: Mardaga.

Colletta, J.-M. (2003). *Les émotions: cognition, langage et développement*. Belgique: Sprimont.

Consier, J. (1994). *Psychologie des émotions et des sentiments*. Lyon, France: Retz.

Couprrie, A. (1995). *Le théâtre, texte, dramaturgie, histoire*. Paris: Nathan.

Dortier, J.-F. (2014). Les émotions, source de la conscience. *Le cerveau et la pensée: Le nouvel âge des sciences cognitives Éditions Sciences Humaines*, (pp. 278-285).

Kowzan, T. (2005). *Sémiologie du théâtre*. Paris: Armand Colin.

Pecqueur, M. &. (2020). *La vie secrète des émotions* . Paris: Eyrolles .

Prunier, M. (2001). *L'analyse du texte de théâtre*. Paris: Nathan.

Regard, J. (2007). *Les émotions: tout simplement*. France: Eyrolles.

Ubersfeld, A. (1977). *Lire le théâtre I*. Paris: Sociales.

Ubersfeld, A. (1996). *Lire le théâtre III: le dialogue dans le théâtre*. Paris: Belin.

تمثيل المشاعر في مسرحية "خيانة أينشتاين" ل إريك إيمانويل شميت:

دراسة بينية

الملخص باللغة العربية

الكلمات الرئيسية التي تشكل عنوان دراستنا هي (العواطف، أينشتاين، الخيانة)، هذه الكلمات تبدو للوهلة الأولى غير متوافقة. ومن هنا يأتي الهدف من هذه الدراسة وهو إيجاد الرابط بين هذه الكلمات .

"خيانة أينشتاين" هي مسرحية من تأليف إريك إيمانويل شميت ونشرت في عام ٢٠١٤. تسلط المسرحية الضوء على جزء من حياة هام أينشتاين، وبشكل أكثر تحديداً حياته في الولايات المتحدة من عام ١٩٣٤ حتى وفاته في عام ١٩٥٥. تُسرد أحداث المسرحية من خلال علاقة صداقة نشأت بين أينشتاين ومنتشرد من الشارع، ويناقش كلاهما الأحداث الجارية في ذلك الوقت: الحرب والسلمية وخاصة صنع القنبلة الذرية التي أُلقيت على هيروشيما ونجازاكي. تمثل المسرحية درسًا في التاريخ. إنها كوميديا مأساوية، مليئة بالفكاهة والحزن، تجعل القارئ يمر بمشاعر مختلفة للغاية.

نحاول من خلال هذه الدراسة الإجابة على الأسئلة التالية: ما المشاعر؟ ما وظائفها؟ كيف يتم إثارة مشاعرنا والتعبير عنها والتحكم فيها؟ هل يمكن للعمل الأدبي أن يكشف كل جوانب المشاعر المعقدة؟ كيف يترجم المؤلف العملية المعرفية للحالة العاطفية؟ ما الفرق بين العاطفة والشعور؟ ما هي المشاعر التي تسيطر على الشخصيات؟ إلى أي مدى يستخدم شميت أدوات المسرح لإثارة مشاعر القارئ؟ وما هي المشاعر التي أثارها؟

نرتكز في هذه الدراسة على نظريات التحليل النفسي التي تجمع جميع جوانب المشاعر كما تركز دراستنا على آراء Anne Ubersfeld وعلى السيمائية.

الكلمات المفتاحية: جوانب العاطفة، التحليل النفسي، أدوات المسرح.